

Samira, Dany et moi

Michel Duchesne

Samira, Dany et moi

Robert Laffont
QUÉBEC

Note de l'éditeur: Les Éditions Robert Laffont Ltée ont déployé tous les efforts possibles afin de retrouver les propriétaires des droits sur les extraits d'œuvres littéraires apparaissant dans cet ouvrage. En cas d'erreur ou d'omission, la maison d'édition sera reconnaissante de toute information à cet égard. Par ailleurs, les Éditions Robert Laffont Ltée tiennent à remercier chaleureusement tous ceux et celles qui ont contribué à libérer les droits pour les extraits utilisés.

Révision linguistique: Isabelle Rolland et Noémie Thibodeau
Correction d'épreuves: Sabine Cerboni
Mise en pages: Édiscript enr.
Photo de l'auteur: Suzie Tremblay
Conception de la couverture: Luc Gervais

Dépôt légal: 3^e trimestre 2023
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

© Éditions Robert Laffont Ltée, Montréal, 2023
ISBN 978-2-924910-34-4

*À Dany, Babette et Patrice,
mes colocs d'une autre époque*

Des fois, là-bas, je me sens totalement seul.
J'ai envie de hurler. Personne qui vous ait
connu avant. C'est comme si vous n'aviez
jamais eu de « avant ». Vous n'avez qu'un
présent.

DANY LAFERRIÈRE, *Pays sans chapeau*

Anamorphosée

Au début, il y eut l'effroi :

— Ils écrivent au son !

J'entrai à l'appartement encore empreint de mon désarroi. J'avais pourtant demandé à mes élèves un simple portrait d'eux-mêmes, « Parlez-moi de vous », deux, trois trucs révélateurs sur leur famille et leurs aspirations, histoire de me faire une tête. Celle-ci explosa sous l'assaut carabiné des fautes d'orthographe. De nos jours, nous félicitons le moindre jeune d'avoir pensé à accorder un pluriel au passage, mais en 1995, alors que j'entamais ma carrière d'enseignant, nous espérions encore que tous sauraient s'exprimer correctement. Comment aider ces jeunes à s'envoler loin du réel si leur maîtrise anémique de la langue les clouait au sol ?

— Prends un verre, ça aide.

Ma coloc Samira me servit un verre du rouge qu'elle éclusait rituellement en cuisinant. Elle mitonnait ce soir-là un cari, en mordant dans chacun des mots de l'un de ses albums favoris, *Diwân*, de Rachid Taha. Si le sens des chansons m'échappait, leur joie furieuse me gagna peu à peu, alangui dans ce nuage réconfortant de musique et d'épices. De notre petite table ronde, j'étais aux premières loges pour suivre la danse de Sam et les portes de nos chambres prêtes à s'entrouvrir sur nos vies. Dans la baignoire, Dany se livrait à son rituel de mi-journée : lecture en eau douce. Dany possédait

ce rare pouvoir de s'esclaffer sans éclabousser les propos des auteurs invités à se baigner avec lui. Nous étions trois expats, devenus colocataires, entendez « colocs », à nous partager un grand six pièces au cœur du mythique Plateau Mont-Royal. Trois francophones égarés réunis sous un même toit : moi, le provincial du nord de l'Ontario ; Dany, déjà le plus québécois de nous trois ; et Samira, venue révolutionner ce Nouveau Monde. Lassée de son Algérie natale, Samira avait répondu à l'appel du large : le Québec cherchait à se doter d'un réseau de Maisons de naissance. Elle et ses collègues sages-femmes négociaient féroceement avec le Collège des médecins, qui faisait tout pour freiner leur implantation au Québec. Samira pestait contre ces doctes docs :

— Bande de rapaces, payés à l'acte ! Vous avez le plus haut taux de césarienne au monde parce qu'au moindre signe de souffrance, ces bons messieurs proposent l'opération et encaissent le *cash*. Des milliers de dollars directement dans leurs poches ! Faramineuse escroquerie !

La lutte donnait faim à ma nouvelle amie, l'opulence était toujours au menu :

— J'en fais toujours plus pour mes rondes de nuit. Ou pour tes pauses de midi, tu ne te gênes pas !

Le pactole pour un jeune diplômé en début de carrière ! En répondant à cette petite annonce de colocation dans le *Voir*, j'avais escompté le partage du frigo (nous les avons immenses en Amérique) avec chacun sa tablette et les repas mangés dans nos quartiers respectifs. Mais Samira tenait au partage de repas animés, arrosés d'indignations sur la société d'accueil, et prodiguait sa tendresse déstabilisante, du moins pour moi. Avec mon père, la bise n'est pas de mise ; nul ne se câline dans la famille.

— Mon beau J majuscule ! fit Sam en me serrant contre elle. Bois, Jonathan, bois !

Je prenais goût à ces élans d'affection, comme si l'on se retrouvait après des années de séparation et non pas quelques heures de boulot. À l'aube de la quarantaine, son horloge biologique taraudait Sam; voyait-elle en Dany et moi de potentiels pères d'emprunt? Après tout, le bail était à son nom, elle pouvait s'arroger un droit de cuissage! Dany sortit de la salle de bain; Samira délaissa ses chaudrons et me chuchota:

— Fichue serviette qui gâche mon plaisir!

Oh, la gourmande! Elle proposa à Dany un verre de vin, car la joie n'attend pas. Il accepta un demi-verre, « pas plus, sinon je vais dormir au deuxième acte ».

— C'est prêt quand tu l'es! chantonna Samira.

— Je me déguise en Place-des-Arts et j'arrive!

Il couvrait une première au théâtre, une soixante-huitième reprise du *Bourgeois gentilhomme*. Chroniqueur culturel enjoué, Dany mettait son érudition au service des créateurs: messenger de bonnes nouvelles, lorsqu'il aimait, tout Montréal savait! Pour l'heure, il s'engouffra dans sa chambre, qui donnait sur le balcon à l'avant de l'immeuble et d'où il attrapait les rayons du soleil d'après-midi, s'en gorgeant et les accumulant pour l'hiver à venir. Avec près de vingt ans d'expérience dans sa patrie d'accueil, il savait comment survivre. Sur sa porte, une feuille écornée énumérait les dix titres de son autobiographie américaine. Aux cinq premiers titres, cochés, succédait *Pays sans chapeau* – roman qu'il corrigerait peut-être cet hiver avec une tuque sur la tête.

Son repas prêt à être dégusté, Samira s'attabla à mes côtés, avec une deuxième bouteille, « parce qu'une seule à trois, c'est criminel ». Mon verre vidé, mon désarroi s'amenuisait. Rares sont les bleus pouvant survivre dans cette cuisine survitaminée! Samira avait peint ses portes d'armoire d'un orangé vif pour qu'elles s'agencent mieux à ses robes toujours

flamboyantes, soulignant ses courbes généreuses et ses lèvres charnues, souriantes même lors de ses pires colères :

— Mon J majuscule ! Reste pas coincé avec tes problèmes du jour : déballe ton sac !

J'ouvris mon cartable d'enseignant et j'étais devant Samira quelques exemples « efrèyant » de « fotes ». Une certaine Enya m'avait avoué : « Mon pair était sévère, ma seur pis moi on se fesais toujours crier après. »

Sam s'excusa d'avoir taché de cari la copie de la fautive tandis que je constatais qu'un cerne de bordeaux enluminait déjà celle d'un certain Sean. Sam relut la rédaction d'Enya :

— Au-delà du mauvais usage du français, c'est un S.O.S., non ? « Parlé sa serre à rien. » Tu l'aideras, dis, avant qu'elle ne s'enfonce ?

Bien sûr ! Je mesure mieux maintenant toute l'aide psychologique que doit apporter l'enseignant, mais à l'époque de ce premier contrat, l'ampleur de mon rôle m'échappait, comme le sous-texte invisible au lecteur empressé. Et Sam de me rappeler :

— Au lycée, les meilleurs professeurs nous entraînaient dans des projets de fous ! Ça nous sortait de nos ornières ! Je te parie que cette Enya sera la plus investie. Tu vas créer quoi avec tes jeunes : une pièce, un film ?

Je me collais pour l'heure au programme officiel, terrorisé à l'idée de déplaire au ministère de l'Éducation, comme si chacun de mes choix était surveillé. Alors, on s'en tiendrait à *Zone* de Marcel Dubé, *Aurore*, *l'enfant martyr*... Dany me fit sursauter :

— Les victimes, encore ! Tu vas enseigner l'obéissance ? Je croyais que l'art dramatique servait à larguer son père intériorisé...

— Ben... on a une liste du Ministère avec les œuvres recommandées.

Dany soupira en sortant du frigo un pot de betteraves, aliment festif en Haïti, ici un complément de tous les jours, « mon ordinaire », dirait ma tante Thérèse.

— Dis-moi que tu ne te cantonneras pas aux fables de La Fontaine ! Les jeunes ont soif de révolte ! Comme exercice de diction, pourquoi pas *Speak White* de Michèle Lalonde ? Ou le discours qui ébranla le colonialisme d'Aimé Césaire ?

— Bon, monsieur veut ajouter un autre homme au programme ! Et Ahlam Mosteghanemi ? Ta petite Enya la kiffait : Ahlam s'est tenue debout devant sa société sexiste ! Elle a parlé d'amour librement, et en arabe pour mieux faire chier les barbus intolérants ! Dans trente ans, on parlera encore d'elle !

— Et d'eux aussi, malheureusement.

Je notai les titres, gêné de mon inculture. Sam et lui avaient non seulement des décennies d'avance sur moi, mais une culture générale qui m'épatait et me faisait souvent sentir idiot :

— Ici, on ne nous enseigne pas l'histoire d'ailleurs.

Samira et Dany échangèrent un regard désolé : leur coloc allait se faire dévorer tout rond. Aussi pleutre, il n'arriverait jamais à se faire respecter et serait la cible de moqueries (il n'y a rien de plus méchant qu'un ado pestant contre une matière jugée inutile !). Dany attaqua son assiette de cari au poulet. Il mangeait toujours avec appétit, jamais ne laissait la moindre goutte de sauce dans l'assiette, cassant là les os du poulet pour en aspirer bruyamment la moelle. À mon air dégoûté, il siffla simplement :

— On voit que tu n'as jamais souffert de la faim ! Ni vécu sous une dictature pour ne pas te réclamer de ta liberté. Ose, Jonathan, ose ! Pendant que tu croupissais dans ton Timmins natal, j'exultais devant *Les fées ont soif*, où la Vierge en proie au doute exhortait les femmes à cesser de se sacrifier, un vrai scandale pour les chrétiens bien-pensants !

— Je pense pas que mon école autoriserait ça...

— Mon pauvre petit Aurore...

La comparaison, gentille insulte, soulignait ma servilité, et pour Sam, la complicité du silence religieux : les voisins, le curé étaient au courant des sévices infligés à cette fillette par sa belle-mère, l'histoire regorge de complicité muette.

— Sois une mauvaise influence : fais rocker l'art dramatique !

Pourquoi, de tous les cris du cœur, c'est *Ani Kuni* qui me vint en tête ? Ce chant autochtone était de tous les spectacles choraux de mon enfance, toutes les colonies de vacances l'entonnaient autour d'un feu. Pour une fois, la référence échappait à mes chers amis. Enhardi par le bon vin, j'osai le leur fredonner, « Ani'qu ne'chawu'nani' », tambourinant sur la table pour marquer le rythme. Sous des dehors naïfs, c'était un cri de résistance que les Autochtones, chassés de leurs terres, entonnaient pour ne pas perdre leur courage.

« Awa'wa biqāna'kaye'na; Iyahu'h ni'bithi'ti... » Aisé à retenir, le chant fut repris par Sam, à qui il rappelait ses origines kabyles. Ondulant sur le rythme, Dany fila vers ses quartiers pour en revenir avec un CD, une exclusivité encore sous embargo. La pochette montrait l'artiste, engoncée dans un corset noir, sa figure mutine coupée en couverture et nous tournant le dos au verso :

— Mylène Farmer, tu connais ?

— Je viens de loin, mais je ne sors pas d'une grotte !

J'essayai de ne pas trop montrer mon excitation, moi, l'ex-sauveteur national censé garder son flegme de blasé olympique. Mylène viendrait-elle enfin présenter un spectacle au Québec ? Non, mais Dany l'interviewerait en duplex pour le magazine d'informations auquel il collaborait. Il me laissa le plaisir de déchirer la pellicule plastique – « Tu me diras ce que tu en penses ! » –, puis s'excusa de nous laisser la vaisselle et le vin à terminer :

— Allons! «Buvons, chers amis, buvons/Le temps qui fuit nous y convie/Profitons de la vie/Autant que nous pouvons.»

Il disparut sur cette tirade, me laissant sans voix.

— Il connaît Molière par cœur?

— Il l'a relu dans le bain, tu sais bien! C'est son truc de citer une œuvre dans les cocktails de première, comme moi d'asséner des chiffres lors des rondes de négociations: ça assoit notre réputation, ça rehausse un peu le peu d'estime qu'on prête aux expats qui s'incrument! Allez! On passe au salon?

Samira était de garde, «sur appel», disait-elle: deux de ses patientes étaient sur le point d'accoucher. Sa recommandation était de faire l'amour pour provoquer l'accouchement; la pleine lune ferait le reste. Elle sortit sa chicha des grands jours, y mit un carré à saveur de pomme (le haschisch, elle se le gardait pour les congés).

— Lâchez la fauve!

Et la musique démarra, comme un train quittant la gare.

Comme plusieurs, j'avoue ne pas avoir toujours prêté attention aux paroles des chansons populaires. Samira m'imposa la lecture du livret. *Anamorphosée* résumait toutes les phases de la déprime: face à l'échec, un voyage s'impose; l'âme meurtrie cherche ailleurs la paix. Après le grand flop d'un film attendu pendant dix ans, Mylène Farmer avait fui la France, «câlassé son camp», pour se retrouver en Californie, comme Charlebois avant elle. Moi, c'est dans ce triplex de la rue Saint-André à Montréal que j'espérais regagner mon amour-propre. Nouvellement professeur, je ne fus pas toujours un enfant de chœur; bardassé par la vie, d'errance en erreurs, j'ai longtemps cherché ma place en ce monde, allant à voile et à vapeur sans jamais m'arrimer à un cœur. J'avais caché à Samira et à Dany mon passé; on fuit tous quelque

chose, il n'est pas nécessaire de le ramener chaque jour dans la conversation. Lové contre Sam, je sentais son parfum vanillé, dont j'ai oublié le nom sans avoir rien perdu de cet étrange confort de nos chaleurs partagées. Et notre excitation commune de découvrir chaque titre, dansant irrésistiblement sur *XXL*, troublés lorsque sa fantaisie prenait l'eau, mais au bout du compte, il nous fallait tous choisir le bonheur, *dixit* son titre *Tomber 7 fois*. Se relever. Dany en était bien la preuve, lui qui s'était heurté dans sa société d'accueil à la dure réalité de l'immigrant scolarisé, s'obligeant aux menus travaux abrutissants avant qu'on lui accorde la place qu'il méritait. Quand Mylène chuchota « J'ai rêvé qu'on pouvait s'aimer », Sam et moi avons retenu notre souffle, un trouble s'insinuait, mon sexe en perceptible garde-à-vous, mais une vibration brisa le charme : le téléavertisseur de Sam la ramenait à l'ordre. Un petit garçon réclamait une sage-femme pour l'accueillir à la vie.

— *Shit!* pesta Samira, se dégageant à regret. Continue sans moi...

J'eus froid aussitôt. Mes colocs partis, j'avais douze pistes pour animer ce six pièces trop grand pour un homme seul. Je les écoutai en boucle en lisant les copies de mes élèves, ignorant les fautes pour entendre le cri. « Comme j'ai mal », chantait Mylène. Au hasard des copies, je découvris un Ludovic me confiant aimer lire, même si sa famille trouvait ça bizarre pour un garçon : « Personne ne m'encourage », m'écrivait-il comme en écho à Mylène qui chantait « Je m'abîme d'être moi-même. » Wow, quelle synchronie et quelle autrice ! Je faisais les cent pas au salon. Dany vous dirait que j'ai eu alors ma première illumination, happé par ce vent de changement « qui emporte tout », timide soubresaut en ce septembre pluvieux, qui finirait par ébranler quelques colonnes du temple du savoir.

Au réveil, j'avais le soleil pour seul ami. Samira aidait toujours cette dame à agrandir sa famille, Dany se levait avant l'aube pour être du panel aux infos du matin. À l'animatrice comme aux téléspectateurs, il racontait sa vision du *Bourgeois*, un grand spectacle de variétés à la française, selon lui, avec ses maîtres en musique et en danse : « Molière et Lully jetaient les bases de la comédie musicale, Broadway n'a rien inventé ! » termina-t-il en fixant la caméra. Je savais qu'il me parlait, comme il le ferait maintes fois en cette année décisive. Je souriais en dévalant les vingt-six marches de l'escalier, comme les vingt-six lettres de notre alphabet commun. Et pourquoi pas autant d'œuvres audacieuses pour nos jeunes ? J'allais à la rencontre de mes classes trop pleines de trente-deux élèves, chacun bardé non pas de diplômes, mais d'affects. Enya et Ludovic m'avaient appelé à l'aide en écrivant au son, je leur répondrais par la bouche des canons de la pop.

« Est-ce que ça compte dans le bulletin ? » Voilà l'une des questions les plus célèbres de notre univers de prof. On dit oui, pour stimuler l'effort ; on dit non, pour avoir les jeunes de son bord. Pour partir du bon pied, j'avais décidé qu'*Anamorphosée* serait de cette eau :

— C'est comme si elle te racontait avec du rock comment elle a vaincu la dépression : c'est important d'avoir des fenêtres d'espoir, des petites lumières quand nos vies ne sont pas toujours faciles.

Tous les ados devant moi comprenaient de quoi il était question. Je distribuais des photocopies du livret, elle était jolie la Mylène, les gars ont sifflé leur approbation. Ils pouvaient lire, dessiner, divaguer sur son vague à l'âme, planer nature...

— Trop tard, monsieur, j'ai fumé à la récréation...

Ça, c'était Sean, le populaire rebelle auprès de ces dames. Avait-il dit ça pour faire rire ? Mmm, ses yeux indiquaient

qu'il était ailleurs, mais le charme Mylène a opéré. « Montez le son, monsieur! » Ouf! L'arme de persuasion massive Farmer avait touché la cible, leur cœur. Car bien au-delà du programme scolaire officiel, j'avais une langue à faire aimer à ces jeunes irrémédiablement aspirés par l'anglais. C'était sans compter sur la résistance amoureuse de quelques expatriés.

Au début, ils étaient trois.